

PROFESSION DE FOI
P O L I T I Q U E

De la Société des Amis de la Liberté
du CHENIT, District de la Vallée
du Lac-de-Joux, Canton du Léman.

A V E C

*Un Recueil de quelques Discours qui
y ont été prononcés.*

S U I V I S

D'une relation de la Fête civique dans la
Commune du CHENIT, le 17 Août 1798.

AVERTISSEMENT.

LA Société *des Amis de la Liberté* du Chenit, siégeante au Brassus, n'a pris ce nom qu'au commencement du mois de Mars 1798, quoiqu'elle existât depuis plusieurs semaines avant la révolution. Elle se composa d'abord d'un petit nombre de Patriotes qui ne se laissèrent pas surprendre par les absurdités que les émissaires de l'oligarchie expirante débitoient pendant le courant de Janvier, pour entraîner la Vallée dans la ridicule coalition des montagnes des lisières.

Ce Cercle d'amis voyoit avec effroi les dangers qui menaçoient cette partie du Canton & les alarmes qu'éprouvoient à cet égard nos frères des villes du Pays-de-Vaud : il employa toutes les voyes de persuasion que lui dictoit son amour pour la Patrie. Ce fut seulement le 27 Janvier que la révolution s'opéra à la Vallée & qu'il parvint à déconcerter les projets liberticides de ceux qui préparoient la ruine de ce district. Cette époque fut marquée par des circonstances bien surprenantes; elles ne seront pas rap-

portées ici ; les Patriotes sincères savent pardonner , & il entre dans leurs principes d'épargner aux partisans de l'ancien régime la honte de leurs forfaits.

Le Cercle des Républicains , après avoir sacrifié ses veilles à déjouer les entreprises insensées de la stupide aristocratie , ne tarda pas à devenir l'objet de ses calomnies les plus absurdes : ces fabricateurs de mensonges s'appuyèrent sur-tout sur ce que cette société n'admettoit pas chacun dans son sein ; alors voulant ôter aux méchans ce nouveau moyen de semer la défiance , elle prit le titre de *Société des Amis de la Liberté* , & déclara que ses séances alloient être publiques , invitant en même tems par une circulaire tous ses concitoyens à venir prendre part à ses entretiens patriotiques.

Elle fut aussi-tôt accrue d'un grand nombre de Citoyens ; des vieillards respectables qui ont édifié leur prochain par 60 ans de vertus , furent jaloux de participer aux travaux de cette assemblée. Elle sentit combien il importoit au Gouvernement qui commençoit à prendre de la consistance , de n'avoir pas à craindre que ces sociétés vinssent à

prendre la forme d'une autorité pour entraver sa marche : l'exemple des révolutions modernes qui auroit pu lui causer des inquiétudes à cet égard, engagea celle du Chenit à rédiger sa profession de foi politique, qu'elle envoya à la Chambre Administrative du Canton Léman : depuis lors elle a continué à s'occuper avec zèle de ramener aux principes de la raison ceux auxquels des intérêts particuliers & l'ignorance avoient fasciné les yeux ; elle a combattu le fanatisme en lui opposant la lumière de l'Évangile.

On sent assez que cette société concentrée dans des montagnes où il n'y a aucune ressource pour l'éducation, ne peut être composée de savans ; des pâtres, des artisans & quelques marchands, voilà ses orateurs : aussi elle ne pensoit nullement à donner ce recueil à l'impression, son unique but fut d'être utile à la cause de la Liberté & non de s'afficher.

Cependant un bruit bien étrange l'a déterminée à publier ses principes : tout-à-coup on a parlé de conspiration, de contre-révolution, d'émissaires au gage des ennemis de la mère des Républiques notre chère Protectrice & puissante Alliée, d'une Vendée

dans le sein de la Suisse &c. ; & parmi ces expressions terribles on a mêlé vaguement celle des sociétés populaires. . . . Celle du Chenit aussi étonnée d'un tel langage qu'ignorante sur la conduite des autres sociétés, (ayant repoussé toute idée d'affiliation comme contraire à la sécurité du Gouvernement) a résolu de faire connoître ses principes, sans se permettre de porter un jugement quelconque sur ce qu'elle ne connoît pas.

Elle remarque dans les discours qu'elle fait imprimer quelques phrases qui pourroient choquer quelques Ministres du culte ; elle les auroit retranchées si elle n'eut cru manquer de bonne foi en supprimant une partie de ce qui a été dit dans des circonstances qui sont peut-être particulières au District de la Vallée ; elle prie les vrais Ministres de l'Évangile d'être persuadés du respect & de l'estime dont elle est pénétrée pour eux & pour le caractère honorable dont ils sont revêtus : s'il y en a qui se reconnoissent en lisant ces discours, ils sont priés de pardonner à cette société cette lutte pénible, comme elle leur pardonne les égaremens qui l'ont nécessitée.





Du 5^e Mai 1798.

PROFESSION DE FOI POLITIQUE
de la Société des Amis de la Liberté
du *CHENIT*, siégeante au *BRASSUS*.
Envoyée le dit jour à la Chambre
Administrative du Canton du Léman.

LA Société des Amis de la Liberté du Chenit
croit :

1^o. Que la liberté est le premier des biens
de l'homme ; mais qu'elle n'est rien chez les
peuples corrompus , & que pour jouir du bon-
heur qu'elle procure , il faut avoir des mœurs.

2^o. Elle croit que la bête des bonnes mœurs
se trouve pleinement & toute entière dans
l'Évangile de Jésus-Christ : que le devoir le
plus sacré d'un bon Citoyen est de faire con-
noître & de pratiquer lui-même les vertus qui y
sont enseignées , & d'inspirer à ses frères , autant
qu'il est en lui , un profond respect pour la su-
blime morale qu'il contient.

3°. Elle croit qu'il est possible de rendre les hommes meilleurs en les instruisant, & que c'est aux sociétés populaires, en s'instruisant elles-mêmes, de s'occuper de cet important objet.

4°. Elle croit que ses instructions doivent toutes tendre au but salutaire, d'encourager les patriotes dans la carrière des vertus sociales, de ramener les Citoyens égarés, par des voyes de douceur & de conciliation, & d'opposer sans-cesse une digue insurmontable aux entreprises insensées des aristocrates incorrigibles.

5°. Elle croit que pour parvenir au plus haut degré de bonheur possible, il est de la plus grande importance d'inspirer à tous les Citoyens une entière soumission aux loix, une pleine confiance & un grand respect aux Autorités constituées, mais aussi de leur apprendre en même-tems à distinguer cette soumission & ce respect, de la crainte servile qui comprime des sujets esclaves du despotisme des tyrans.

6°. Elle croit que les Autorités constituées doivent elles-mêmes donner l'exemple de cette entière soumission aux loix; qu'elles doivent respecter la Constitution & le Peuple souverain, de qui elles tiennent temporairement leur pouvoir; que c'est à ces conditions là que chaque individu, chaque portion du souverain

& le souverain lui-même , peut & doit respecter ses mandataires.

Enfin , que c'est sur la stricte observation de ces devoirs réciproques qu'est fondé le bonheur de la société civile ; & que le premier qui y porte volontairement atteinte, mérite d'en être exclu pour toujours.

D I S C O U R S

Prononcé le 19 Mai 1798.

CITOYENS FRERES ET AMIS!

EN nous réunissant en société , nous avons eu pour but d'étendre nos lumières & d'en acquérir ; d'apprendre à connoître nos droits & nos devoirs , & sur-tout de purifier nos mœurs, afin que ~~notre~~ exemple soit le Directoire exécutif de nos principes ; nous n'avons point d'autre force armée , elle est plus que suffisante.

Tels sont les principes que nous avons consacrés dans nos réglemens , & sur-tout dans notre profession de foi politique. Puissent-ils

faire à jamais la base invariable de notre conduite !

La tâche que nous nous sommes donnée ; Citoyens frères & amis , est digne d'une société d'hommes libres , d'hommes sincérement animés du desir d'avancer le bonheur de notre chère Patrie. Pénétrons-nous bien de l'importance de cette entreprise , & qu'une généreuse émulation aiguillonne tous les amis de la liberté ; qu'un travail assidu nous conduise à l'heureuse exécution de nos desseins , au plus cher objet de nos vœux !

Nous inviterons tous nos Concitoyens à se réunir à nous dans ce sanctuaire de la liberté & de l'égalité , nous leur adresserons nos exhortations fraternelles , nous recevrons leurs observations , nous discuterons ensemble ; mais où sera notre récompense ? Oh combien elle est attrayante ! J'anticipe sur les tems à venir ; & mon ame est émue par les plus douces sensations. Oui , pour notre récompense nous verrons un jour notre chère Patrie , l'Helvétie entière , composée d'un peuple de frères & d'amis , d'un peuple moral , vertueux & paisible ; d'une seule famille , dont tous les enfans unis par les liens sacrés du patriotisme s'aimeront sincérement , diminueront par ce saint accord les peines attachées à notre existence , & rendront enfin nos plaisirs plus purs & nos jouissances plus parfaites.

Citoyens , chers compatriotes , vous qui êtes ici spectateurs d'une société composée de vos frères & de vos amis , écoutez - nous & réfléchissons ensemble... L'abrégé de nos devoirs n'est pas si étendu que nous n'en puissions saisir en peu de tems les maximes essentielles : la nature & notre conscience nous indiquent assez ce que nous avons à faire pour être gens de bien , pour être patriotes , pour être vrais amis de cette Patrie qui est le premier objet de notre tendre sollicitude : écoutez seulement , écoutez l'article 14 de notre Constitution , & que chacun de nous en fasse son bréviaire. » Le Citoyen » se doit à sa patrie , à sa famille & aux mal- » heureux : il cultive l'amitié , mais il ne lui » sacrifie aucun de ses devoirs : il abjure tout » ressentiment personnel & tout motif de va- » nité : il ne veut que l'ennoblissement moral » de l'espèce humaine : il invite sans cesse aux » doux sentimens de la fraternité : sa gloire est » l'estime des gens de bien , & sa conscience » fait le dédommager du refus même de cette » estime ".....

Vous avez entendu le plus beau morceau de notre Constitution. Les grands préceptes qu'il contient découlent essentiellement des deux sacrés principes de toute vraie société, la LIBERTÉ & l'ÉGALITÉ. C'est aussi la loi & le véritable esprit de l'Evangile. Divin Jésus, abaisse un instant tes regards sur la terre , vois enfin tes enfans

faisir avec enthousiasme la sublime morale que tu leur enseignas toi-même & qui subsistera toujours , lors même que quelques prêtres ambitieux , vains & fanatiques , qui oseroient se dire tes ministres , l'auroient encore éclipsée , en y substituant l'intrigue , la superstition , la friponnerie & la plus coupable immoralité.

Citoyens Pères de familles ! qui apportez ici des intentions pures , écoutez les amis de la liberté. Vous avez été élevés dans des préjugés funestes ; on vous imposoit le devoir d'élever aussi vos enfans dans l'esclavage. Dès qu'ils commençoient à bégayer le doux nom de père , vous étiez tenus de leur apprendre à courber leurs têtes sous le joug , à trembler devant des Excellences , des Hauts & de puissans Seigneurs. Il falloit la moitié de la vie pour s'instruire des contorsions & des humiliantes bassesses qu'il falloit faire devant un magnifique Baillif , si l'on vouloit éviter ses vengeances & ses redoutables verrouils. Cette crainte servile , cette soumission , aveugle tenoit lieu de vertu & de bonnes mœurs. Maintenant , Citoyens & frères , il s'agit d'élever vos enfans d'une manière plus digne de nous , il faut en faire des Républicains , des hommes. La sublime morale évangélique , mais dégagée de tout accessoire ridicule , doit être l'objet de vos premières instructions. Vous leur apprendrez de bonne heure qu'ils ont une patrie ; que la société est fondée sur

la Liberté & l'Egalité ; & sur-tout que pour en jouir , il faut avoir des mœurs pures , respecter les Autorités constituées , se soumettre aux loix , mais détester la tyrannie.

Et vous , nos jeunes amis ! nos chers Concitoyens ! l'espérance la plus chère de la Patrie ! vous ne confondrez jamais la liberté avec la licence , l'égalité avec l'insubordination ; l'aristocratie n'exercera plus sur vous un pouvoir ridicule ; l'autorité de vos parens vous sera chère ; la nature les porte à vouloir votre bien , vous serez dociles & soumis ; vous respecterez les vieillards ; vous serez sensibles & compatissans envers les malheureux ; vous aimerez tous vos Concitoyens comme vos frères & la Patrie par-dessus tout : alors vous serez des enfans dignes d'elle , dignes de vos pères qui vous auront acquis la liberté.

Citoyens frères & amis ! vous avez entendu en peu de mots les principes & les devoirs du Républicain ; mais malheureusement il nous reste quelque chose de plus à vous dire. S'il est vrai que le plus grand nombre se réunit à la cause de la liberté , nous ne pouvons nous dissimuler aussi que l'aristocratie est une hydre sans cesse renaissante ; elle s'agite dans ce moment , elle croit profiter de notre calme , de notre douceur , pour renverser l'édifice de la liberté. Ah ! que des monstres de cette nature évacuent promptement le sol de l'Helvétie ou qu'ils se

convertissent ; nous avons pris pour devise UNION & SURVEILLANCE ; le glaive , la loi pend sur leurs têtes coupables ; si nos exhortations devenoient infructueuses , malheur à eux , nous avons juré de vivre libre ou de mourir. Les hommes libres ne jurent pas en vain , & la patrie sera sauvée. Vive la République Helvétique !...

Le 10 Juin 1798 , trois Citoyennes du BRASSUS entrent dans la salle de la Société. Elles sont précédées par la musique , & présentent à l'Assemblée un drapeau façonné de leurs mains & dont on avoit chargé leur patriotisme. L'une d'entr'elles prononce alors le discours suivant.

SOCIÉTÉ de Frères & d'Amis, que forma l'amour de la Patrie & de la Liberté ! Recevez de nos mains cet étendart dont vous voulutes bien nous confier l'arrangement. Puissent ces trois couleurs dont l'éclat réuni ravit tous nos cœurs , être à jamais le symbole de la réunion pour tous les Enfans de l'Helvétie , & le gage du bonheur commun !

Société de Républicains ! l'épouvantail du crime & de la tyrannie ! Agréez l'offre sincère que nous vous faisons aujourd'hui , de nous occuper avec zèle de tout ce que vous voudrez bien confier à notre amour pour la Patrie.

Nous viendrons toujours dans ce Sanctuaire de l'Égalité , profiter de vos instructions républicaines ; l'ordre , la décence & le respect pour les mœurs que vous y faites régner , nous y invitent sans cesse.

Puissions-nous tous ensemble former sous ce drapeau , une école de vertu & de patriotisme ! & vive la République ! ...

Réponse du Président.

CITOYENNES ! vous avez une part bien méritée au respect & à l'estime que nous portons à votre sexe. La candeur , la modestie & les vertus , qui font le plus brillant appanage des Républicains , sont aussi votre partage.

C'est donc à des mains pures que nous avons confié le soin de façonner l'étendart sacré , que votre présence embellit encore aux yeux de cette Assemblée. La parfaite exécution de ce travail précieux , répond bien à l'idée que nous avons conçue de votre génie , guidé par votre enthousiasme républicain.

Vous venez de rendre justice aux Amis de la Liberté , en applaudissant à la décence & à la moralité qui régnent dans cette Assemblée ; oui , chères Concitoyennes , jamais la licence ne fouillera parmi nous la douce Liberté : autant celle-ci nous est chère , autant celle-là qui en est le fléau , fait horreur aux vrais Patriotes.

L'Assemblée reçoit avec une joye bien pure les offres obligeantes que vous lui faites si gracieusement. C'est en son nom que je reçois avec transport ce drapeau aux couleurs Helvétiques ; nous le regardons comme un présage assuré de la réunion générale de tous nos frères à la cause sacrée de la Liberté & de l'Égalité. . . .

Permettez , dignes Républicaines , que je vous témoigne la satisfaction de l'Assemblée par un embrassement fraternel
. . . Portez à vos Concitoyennes l'assurance de notre estime , en les invitant à nous aider à avancer l'œuvre salutaire de notre entière Régénération.

DISCOURS.

SIX mois sont à peine écoulés depuis notre régénération politique ; cependant la rapidité des événemens qui se sont succédés , semblent l'avoir portée à son terme. Les crises révolutionnaires ont passé comme l'éclair , & notre gouvernement se trouve assis , sans que nous ayons éprouvé le moindre froissement. --- Il semble que les conséquences que nous en pourrions tirer sont des plus satisfaisantes. Quelqu'un qui n'auroit pas examiné de près, croiroit que le Peuple Suisse s'est trouvé unanimement d'accord sur les vrais principes de la Liberté & de l'Égalité ; que c'est par cette concorde que la révolution s'est opérée , & que notre sagesse a tout prévu , en accélérant d'une manière étonnante, la destruction du régime oligarchique. --- Ce raisonnement seroit bien glorieux pour nous s'il étoit juste : mais malheureusement ce n'est qu'un sophisme, car il y avoit peu de peuples en Europe qui fut moins en état de se régénérer par lui-même. Les astucieux despotes qui nous gouvernoient , avoient su nous plonger dans l'ignorance la plus profonde ; les émigrés qu'ils avoient

en soin d'entretenir parmi nous avoient su constamment calomnier avec art la révolution Française, tellement que les trois quarts des habitans de ce pays la regardoient avec effroi & frémissaient au seul nom de Liberté... Une partie des ministres d'une religion pure déshonoroient leur sainte vocation en prêchant constamment parmi nous la haine contre nos généreux voisins. Combien de fois n'avez-vous pas entendu, aussi bien que moi, le temple de Dieu retentir de ces calomnies abominables tendantes à nous inspirer une horreur éternelle contre la grande Nation qui nous couvre aujourd'hui de ses ailes protectrices ! Ces misérables émissaires de la tyrannie, qui auroient dû prêcher la sublime morale évangélique, pouffoient l'effronterie jusqu'à nous dire que le bon Dieu n'aimoit plus personne, si ce n'est les oligarques Bernois & leurs adhérens. Notre pauvre peuple, toujours trompé, disoit amen, ainsi soit-il. Il est donc naturel qu'étant fanatisés, étourdis par d'infames mensonges, comprimés par l'inquisition Bernoise, divisés par leur système destructeur de toute morale, mais propre à nous affoiblir ; il étoit naturel, dis-je, que nous ne fussions ni assez éclairés ni assez forts pour secouer le joug. Nous ne pouvons donc pas nous vanter que la révolution soit notre propre ouvrage ; une force étrangère l'a sagement opérée chez nous ; cette force nous soutient, nous unit, malgré le peu d'accord de nos opinions : on nous mène au but, on éloigne de nous la discorde ;

On nous conduit comme un instituteur éclairé & sage conduiroit des petits enfans.

Vous pouvez , Citoyens Frères & Amis , vous convaincre de ces vérités, en regardant autour de nous : notre vallon resserré semble être un raccourci de toute l'Helvétie ; vous y voyez d'abord des oligarques , le clergé astucieux & hypocrite de quelques contrées des petits cantons, un Vallais , un Ste. Croix & des émissaires de l'Anglois. Comment, me direz-vous , comment tout cela concentré dans un local aussi peu vaste, n'y a-t-il pas attiré la désolation & la mort ? ... Vous le savez tous, mes amis : soyez de bonne foi, & vous conviendrez que si nous avons évité le sort des Vallaisans , nous en sommes redevables à un petit nombre de patriotes ; que cette vallée doit son salut à la commune du Chenit qui a su prévoir & écarter l'orage. Les Amis de la Liberté , quoique peu nombreux , firent un effort spontané qui entraîna les hommes faibles au parti le plus sage : la résistance des pervers fut désorganisée & dans vingt-quatre heures ils ne se reconnoissoient plus. Vous vous rappelez sans doute d'avoir vu des satellites de l'oligarchie , prononcer des menaces affreuses , essayer encore de faire trembler leurs esclaves ; & voyant que cela , loin de nous intimider , nous donnoit une attitude plus imposante , tomber dans un furieux délire ; ils s'agiroient impuissamment comme des chauves-souris , sur lesquelles on fait frapper la lumière du soleil... Vous vous rap-

pellez auffi d'avoir vu un vertueux miniftre. . . .
 miniftre d'un Dieu de paix , dreflant fain-
 tement des procès - verbaux pour faire pendre
 fes paroiffiens , parce qu'ils difoient avoir vu
 des arbres de Liberté au Pays - de - Vaud ;
 puis voyant que de telles grimaces ne dé-
 concertoient pas les Patriotes , déferter fa
 cure , pour aller chercher du féours , & dans
 fon impuiffante rage parcourir le pays , croyant
 retrouver fes partifans. Pendant ce tems-là d'au-
 tres Miniftres de la Vallée , révolutionnoient
 l'Évangile ; ils alloient par-tout cherchant à prou-
 ver par la fainteté de leur caractère , que pour
 être bon Chrétien il falloit être ennemi de fes
 femblables ; qu'on ne pouvoit mieux faire fon
 falut qu'en déchirant notre chère Patrie ; en un
 mot, que pour être braves gens , il falloit tout
 ofer faire excepté le bien. . . . Vous vous rap-
 pellez encore , chers Concitoyens , combien il
 nous en coûta pour épargner à ces hommes fan-
 guinaires le juftte châtement qui les attendoit.
 Tels étoient nos principes , la modération à côté
 de la fermeté : fauver la Patrie , & pardonner
 à fes ennemis. . . . Ils n'ont pas tardé à s'apperce-
 voir de ces maximes dont les patriotes feuls
 peuvent sentir la générofité. Ils ont pris tout
 cela pour foibleffe ; & puis qu'ont-ils fait ? ils
 ont ofé fuivre leur odieux fyftême. . . . Couverts
 du manteau de la religion , ils ont furpris la
 bonne foi , ils ont trompé impunément des auto-
 rités , & ils triomphent pour un instant. . . . C'eft

ici le moment de montrer que nous sommes patriotes. Souvenez-vous, mes chers Amis, souvenez-vous qu'un patriote ne troubla jamais la tranquillité publique.... Je sens combien vous pouvez être affectés des nominations qu'on vient de faire.... Mais pensez aussi que nous aurions mérité toutes ces injustices si nous ne savions pas nous modérer : pour être digne de la Liberté, il faut vivement sentir combien la licence en est le fléau. Nous réclamerons sans doute contre l'oppression, mais toujours légalement, & je demande *que le premier d'entre nous qui par ses plaintes exciteroit du trouble, ou ne travailleroit pas à le prévenir, soit déclaré ennemi de la Liberté... & exclu de cette société.*

D I S C O U R S.

L'APÔTRE St. Jaques, cet excellent prédicateur de Jésus, reconnoissoit déjà que les faux Chrétiens établissoient leurs sophismes sur les saintes maximes de l'Évangile. Sans doute qu'il eut déjà occasion de remarquer que des êtres immoraux & corrompus vouloient, alors comme de nos jours, couvrir leurs iniquités du manteau de la foi pour opprimer les amis de la vertu & des mœurs. C'est pourquoi après avoir démontré avec force l'origine du bien & du mal, il termine

le premier chapitre de son épître par un résumé aussi sublime que frappant. Voulant applanir toutes les hautes difficultés des théologiens, voici comment il s'exprime : *Vers.* 25. « Mais celui » qui aura regardé attentivement dans la Loi » parfaite, qui est la Loi de la *Liberté* & qui » aura persévéré, n'étant point un auditeur ou- » blieux, mais faisant l'œuvre qui lui est pres- » crite, celui-là sera heureux en ce qu'il aura » fait. » *V.* 26. « Si quelqu'un pense être reli- » gieux parmi vous, ne tenant point en bride » sa langue, mais séduisant son cœur, la reli- » gion de cet homme-là est vaine. » *V.* 27. « La religion pure & sans tache envers notre » Dieu & Père, c'est de visiter les orphelins » & les veuves dans leurs afflictions, & de se » conserver pur des souillures de ce monde »

C'est ainsi que ce saint homme, vraiment digne de prêcher une doctrine toute divine, tançoit les hypocrites de son tems. . . . O ! mânes vénérables de ce vrai disciple de Jésus, n'êtes-vous pas irrités lorsque vous entendez notre saint Temple retentir d'horribles provocations au désordre & à la guerre civile ! . . . C'est au nom d'un Dieu de paix qu'on veut nous armer de poignards homicides ! Divin Jésus, c'est de ta chaire de vérité que l'on secoue les brandons enflammés du fanatisme ; c'est dans ton sanctuaire & encore en ton nom que l'on souffle le feu de la discorde jusques dans le sein de nos familles. O ! triste souvenir d'une journée qui de-

voit être consacrée à ton service & qui fut employée à préparer des déchiremens & des larmes ! mon ame en est encore frappée de la plus vive douleur. Effrayé d'une telle audace, je sortis hier de ta maison en déplorant le sort de mes chers Comparoissiens, & j'en tremble encore.... Oui, Citoyens, mes Frères, mes Amis, où sont ceux d'entre vous qui allant hier à l'église dans l'intention de former une assemblée de frères pour bénir Dieu & invoquer son saint nom.... n'ont pas frémi, lorsque leurs oreilles furent frappées par cette exhortation sanguinaire ; je vais la répéter, si elle n'expire pas sur mes lèvres : *Ne craignez rien, (nous disoit-on) ayez le courage de leur déclarer la guerre, le nombre de ceux qui sont pour vous est plus grand que celui de ceux qui sont contre vous ; ayez seulement bon courage !* Le perfide orateur venoit de déclarer qu'il y avoit dans notre Paroisse un parti qui persécutoit un autre parti, un parti d'hommes impies qui persécutoit les Chrétiens, qui sapoit la religion, qui calomnioit, qui railloit les disciples de Jésus ; & puis il falloit frapper, il falloit vaincre.... O ! mes Frères, mes bons Amis ! qui auroit cru que pendant que nous nous occupons à réunir tous nos chers Concitoyens autour de l'Autel de la Patrie, qu'après leur avoir déclaré à tous qu'il n'y a point de Liberté sans les bonnes mœurs, & point de bonnes mœurs sans la scrupuleuse observation de l'Évangile qui en est la base ; qui auroit cru, dis-je,

qu'un Ministre de ce même Évangile auroit cherché à nous perdre par la désunion, la défiance, & le fanatisme?... Au sortir du Temple de notre Dieu qui venoit d'être indignement profané, je contemplois avec effroi l'effet qu'avoit produit cet appel au crime.... Hélas! que pouvois-je attendre? Je vis déjà d'un côté se former des groupes de nos frères, qui ayant été atteints par l'impression de ce poison subtil, cherchoient d'un regard farouche où étoient les ennemis qu'il falloit combattre. Leur émotion ressembloit à celle de ces chevaux dont l'œil étincelant & la crinière hérissée par le son bruyant de la trompette qui annonce les combats, se préparent à franchir des monceaux de cadavres... Ici c'étoient des Citoyens étonnés à qui cette guerre paroissoit extrêmement nouvelle; là c'étoient des Citoyens probes & éclairés, qui les yeux baissés & humides, sembloient s'occuper de chercher des remèdes à nos maux; ailleurs, mais en petit nombre, il y en avoit d'assez ignorans pour croire qu'ils venoient d'entendre la parole de Dieu.... Et moi, mes chers Compatriotes, vous peindrai-je ma situation! mon sensible cœur oppressé auroit voulu s'échapper de mon sein pour inviter tous mes frères qui composent cette commune, (je dis tous & sans exception) à venir lire dans les plus profonds replis de mon ame; j'aurois voulu me jeter dans les bras de quiconque auroit daigné recevoir les épanchemens de ce cœur déchiré; j'aurois dit à

tous mes chers Concitoyens : O mes amis ! ne vous allarmez point , il n'est pas vrai que nous soyons ennemis , nous nous aimons tous , nous différons quelquefois sur les opinions politiques ; mais le Ministre vous a trompés , quand il vous a dit qu'il y avoit dans cette Paroisse un parti persécutant , & un parti persécuté : Non , mes frères , nous ne nous laisserons pas surprendre : c'est ainsi que prêchoient les prêtres du tems de la ligue , c'est ainsi que fut organisé le massacre de la St. Barthélémy , c'est à l'aide de cet odieux secours que l'infame Médicis , depuis son Louvre fatal , ordonna le trépas de la moitié des Français. Non , mes bons amis , il n'en fera rien ; nous reconnoîtrons que nous sommes tous frères , que nous sommes faits pour nous aimer , pour nous aider mutuellement. Chacun en feroit déjà convaincu , si celui qui nous a invité à la guerre n'avoit cherché à éloigner de nous la concorde par ses discours perfides.

Maintenant je reviens à vous , mes amis , qui composez cette société à vous tous , qui en êtes spectateurs , je vous conjure au nom de Dieu ! au nom de votre amour pour la paix ! au nom de notre chère Patrie ! je vous conjure de resserrer les liens qui nous unissent ! Déjouons ces criminels complots. Tous les cœurs de nos chers Compatriotes sont faits pour s'unir à nous ; démasquons ces perfides qui fouillent le sol de la Liberté , & bientôt nous ne formerons plus qu'une seule famille ; nos frères qui sont égarés ,

aujourd'hui, nous dirons alors: ha! comme on nous avoit trompés; vous voulez donc notre bonheur, eh bien! nous voulons aussi le vôtre: soyons unis pour jamais, & que nos doux embrassemens effrayent les méchans qui vouloient nous perdre: disparoissez tirans, nous nous connoissons, nous nous entendons, & vous n'avez plus rien à faire sur la terre des vivans, que de traîner votre honte & vos remords, si vous en êtes susceptibles. Vive la République.

D I S C O U R S.

Du 13 Juillet.

DEPUIS long-tems, mes chers Concitoyens, on parle de patriotes & d'aristocrates; ces deux qualifications sont dans toutes les bouches, pendant qu'un grand nombre de personnes en ignorent le sens; d'autres se plaisent à le tronquer. Il résulte de cette confusion de mots, une confusion encore plus grande dans les principes; de manière que le plus astucieux aristocrate ose soutenir qu'il est patriote. Je vais établir une fois pour toutes, ce que nous devons entendre par le beau titre de Patriotes, & j'aime à me persuader que nous serons tous d'accord à cet égard. — Le Patriote est celui

qui aime sa Patrie, qui lui est véritablement attaché, qui est prêt à se sacrifier pour elle, & sur-tout qui cherche à la faire aimer à ses semblables... Or comment ferons-nous pour faire aimer notre Patrie ? Suffira-t-il de dire à chacun de nos concitoyens " aime ta patrie , tu le dois ; si tu ne l'aimes pas , tu es un aristocrate ; aime-la donc ; & ne balance point"... Non, mes chers compatriotes , l'amour de la Patrie ne se commande pas ainsi ; on ne peut aimer par obéissance ; l'amour vient du cœur , & le cœur repousse toute contrainte. O mes frères , mes amis, que ferons-nous donc maintenant ? La réponse est bien simple & la voici. Nous chercherons à inspirer à chacun la vertu par nos discours & par nos exemples ; nous travaillerons à faire de tous nos concitoyens des hommes véritablement aimables , soit par la probité de leurs mœurs , soit par l'honnêteté de leurs manières. Car si dans le sein de ma famille je trouve les douces jouissances que procurent les vertus privées ; si dans mon voisinage je rencontre les agrémens d'une familiarité innocente , & des procédés officieux & défintéressés ; si je trouve dans mes alentours des amis , toujours disposés à recevoir les épanchemens de mon cœur , & qui ne me trahissent jamais ; si dans mes relations d'intérêts je ne suis trompé par personne , & si la parole de mon compatriote est l'équivalent d'un contract ; si l'envie , la jalousie , la calomnie , la médifance sont des vices étrangers à

mes concitoyens , & que leurs dards destructeurs ne m'atteignent jamais ; si en parcourant mon pays , décoré de la cocarde Helvétique , je vois tous les enfans de la patrie s'empressez à me tendre une main fraternelle, en me disant : viens mon frère , tu es aussi un patriote , tu trouvera parmi nous tout ce que nous désirons de trouver chez toi , si nous y portons nos pas ; si en un mot je trouve dans toutes les classes de la société des frères & des amis , & jamais personne pour me nuire , pensez-vous , mes bons amis , qui m'écoutez , pensez - vous qu'il sera nécessaire alors de me dire , *aime ta Patrie ?* Ah ! non sans doute ; car dans cet état de choses quel est l'homme qui ne seroit pas toujours prêt à se sacrifier pour elle ?... Maintenant , mes chers concitoyens , se trouve-t-il parmi nous quelqu'un qui pense que je vienne de faire un tableau chimérique ? j'ose croire que non , & s'y s'en trouve , malheur à lui , son caractère est pervers , la vertu lui est étrangère , jamais l'amour de la patrie n'entrera dans son cœur , & jamais il ne fera patriote....

Les deux grands principes que nous professons depuis peu de tems & sur lesquels repose toute société bien constituée , la *Liberté* & l'*Egalité* , nous ouvrent cette belle carrière de vertus sociales. Nous avons reconnu dans notre profession de foi politique que nous avons pour cela un guide certain dans l'Évangile de Jésus-Christ : eh bien ! travaillons de toutes nos for-

ces en suivant ces préceptes , à propager l'amour de la patrie ; voilà ce que j'appelle être patriotes , & je ne doute pas que vous ne sentiez tout comme moi , qu'il seroit impossible d'aimer une patrie composée de citoyens improbes , immoraux , & avec lesquels il faudroit vivre dans la crainte & dans une défiance continuelle.

Ne soyons plus étonnés de trouver dans l'histoire des traits de patriotisme qui se rencontrent si rarement parmi nous ; la cause en est simple : c'est parce que nous ne sommes pas encore aussi fortement attachés à la patrie , par les vertus républicaines , que l'étoient les Spartiates , les Grecs & les Romains ; nous ne faisons que sortir de l'état létargique où nous avoit réduits des tyrans aussi adroits que despotes : nous sommes encore étourdis de la secousse qui les a fait rentrer dans la poussière , & à peine pouvons-nous concevoir que nous ne soyons plus esclaves ; il se trouve même parmi nous des êtres qui semblent regretter leurs fers , tant il est vrai que des longues habitudes forment une seconde nature.... Quoi ! on parle de patrie , de citoyens , de représentans du Peuple , de vertus républicaines , & on voit encore des hommes avilis par un long esclavage , & qui loin de s'enflammer du feu sacré du patriotisme , cherchent à faire quadrer ces expressions républicaines avec celles de *Illustres, Hauts, Puissans, Souverains & Magnifiques Seigneurs ; Sa Grandeur , son Excellence, &c. &c.* On nous

reparle de Guillaume Tell ; il fut le libérateur de sa patrie... & puis on se demande , quand est-ce que nous avons ainsi dégénéré ? LL. EE. ont pourtant bien eu soin, dit-on, de nous faire jeûner à l'ordinaire & à l'extraordinaire ; elles nous ont pourtant bien dit souvent , & souvent fait dire , qu'elles étoient pleines de tendresse pour leurs très-humbles sujets , & bien d'autres belles choses ; pourquoi donc ne pouvons-nous pas trouver l'époque de notre dégradation ? La belle demande ! allez aux bords de la rivière de l'Orbe , vous verrez des prés rongés par le cours de l'eau ; & cherchez à découvrir depuis quand cela est arrivé : c'est ainsi que ces Excellences nous avoient gracieusement rongés en minant petit à petit les principes ; c'est ainsi que nous tombions par lambeaux en priant pour elles... Voilà ce qui arrive toujours lorsque le patriotisme est une fois méconnu ; voilà ce qui nous arrivera encore si nous ne nous hâtons de faire aimer la patrie : Faisons sur-tout attention que les fonctions publiques ne deviennent pas la proie des intrigans ; ils sont en grand nombre ; mais ayons le courage de les déjouer. Si les autorités constituées ne donnent pas l'exemple du respect pour les loix & les bonnes mœurs , il nous sera difficile de conserver la liberté ; encourageons-les donc ; osons nous montrer , nos intentions sont pures , ne craignons pas d'être fermes.

Je crois d'avoir défini le titre de Patriote ;

fasse le Ciel que nous ne lui donnions jamais un autre sens... Mais il conviendrait peut-être de dire aussi ce que c'est qu'un aristocrate ; cela n'est pas difficile : c'est l'opposé du patriote ; c'est celui qui en vertu de la loi du plus fort ose se mettre au-dessus de ses Concitoyens... Mais j'observe que nous qualifions trop légèrement d'aristocrates ceux qui sont contre nos principes ; je trouve que les trois quarts devroient être désignés par le titre d'ignorans , car je vous le demande , n'est-ce pas être plus ignorans qu'aristocrates, que de servir les intérêts des despotes contre les siens propres , sans en retirer autre chose que la honte , d'être à genoux devant eux ? ... Oui, mes amis, ces ignorans sont à plaindre, on les corrompt sans qu'ils s'en aperçoivent : jettons donc le contre-poison à grands flots , les lumières sont l'antidote de cette espèce d'aristocratie.

J'ai vû dans mon voyage à Arau bien des bonnes & des mauvaises choses ; mais j'en ai vu assez de bonnes pour espérer une régénération complète ; je finirai donc, Citoyens frères & amis , par vous dire , de ne pas oublier les principes que nous avons consacrés ; & puis courage & fermeté, union & surveillance : la liberté ou la mort ; voilà mon dernier mot.

DISCOURS

Prononcé le 13 Août 1798.

» **B**IENHEUREUX sont ceux qui procurent la
» paix , car ils seront appelés enfans de Dieu. »
Matth. V. vers. 9.

Ce passage , Citoyens frères & amis ! est tiré du sermon sublime que Jésus-Christ prononça sur le mont des Oliviers ; c'est là où il développa, d'une manière aussi touchante qu'énergique , le fond de sa sublime morale ; c'est là qu'il montra aux hommes & particulièrement à ses disciples, sur quels principes repose le bonheur social & la félicité commune.... Vous savez tous qu'en nous réunissant en société, nous avons reconnu que pour être digne de la *liberté* & pour en jouir, il falloit bâser notre conduite sur ce même Evangile, que des profânes déshonorent, & que des hypocrites affectent de respecter en même tems qu'ils s'en font un brevet d'impunité pour toutes sortes de dérèglemens.... Je suis persuadé, chers Concitoyens, que nos cœurs ont fait parler nos lèvres, & que ces sentimens d'hypocrisie & de blasphêmes n'ont jamais trouvé accès dans l'ame des vrais Patriotes : c'est dans cette douce persuasion que je
vous

vous rappellé aujourd'hui ces paroles de paix ; prononcées par le grand Régénérateur du genre-humain ; nous touchons à une époque qui sera mémorable dans l'histoire de notre révolution , j'espère que nos neveux y liront que leurs ancêtres régénérés , mais divisés sur quelques opinions politiques , se rassemblèrent le 17^e Août 1798 à l'ombre de l'arbre de la liberté ; qu'ils déposèrent sur l'autel de la Patrie toutes haines , tous ressentimens & tous motifs de division ; que là ils prêtèrent le serment civique , prescrit par leur nouvelle constitution , & que dès ce même jour ce fut un peuple de frères.

Citoyens , frères & amis ! se trouveroit-il quelqu'un parmi nous , parmi les amis de la liberté , dont le cœur repoussât ces douces invitations à la paix?... Ce seroit un outrage indigne fait à votre patriotisme d'oser le supposer. Je fais & je sens qu'il y aura quelques petits sacrifices à faire ; tel par exemple , qui justement enthousiasmé de la révolution , trouve qu'il ne peut figurer à côté d'un homme qui a toujours montré des sentimens opposés ; tel autre enflammé d'un ardent patriotisme , trouve qu'il ne peut dûement paroître à côté d'un partisan de l'ancien régime ; un troisième trouve que les patriotes sont vexés , & que ceux qui ont cabalé contre eux sont indignes de partager avec eux les plaisirs d'une fête civique.... Oh ! mes amis ! il y a ici quelques préjugés , quelques préventions , & même , j'ose le dire , des passions basses

ses à mettre de côté ; j'avoue que les amis de la liberté ont à se plaindre , qu'ils auroient même à se venger, si leurs cœurs étoient accessibles à ces passions qui déshonorent quiconque ne fait pas les vaincre ; mais faisons nous-mêmes les premiers pas vers ce but de réunion générale , que l'on prêche depuis si long-tems.... Tous les bons patriotes se feront un honneur de donner l'exemple de la plus sublime de toutes les vertus , *rendre le bien pour le mal* ; ce sera alors que ceux qui nous ont calomniés seront vaincus.... Il n'appartient qu'à des patriotes de se venger de cette manière , & soyez sûrs que les hommes ne sont pas des monstres , ils ne sont pas si différens les uns des autres qu'on le pense ; les plus méchans , j'ose le croire , sentiront la générosité de nos bons procédés , ils nous en tiendront compte , ils finiront par aimer nos principes , ils se réuniront à nous.

Vendredi prochain , journée mémorable ! mon ame anticipe sur le tems , je jouis d'avance des délices de la fraternité & de la réunion que tu nous prépares.... Ce spectacle sera grand , il sera digne des regards de l'Être suprême , au nom duquel nous allons jurer *de servir la patrie , la cause de la liberté & de l'égalité en bons & fidèles citoyens.*

Ce serment , mes bons amis , n'est pas une cérémonie vaine , il doit nous lier indissolublement à la cause sacrée de la liberté & de l'égalité , il doit nous unir pour toujours.... Et quand

cette cérémonie auguste sera solennisée, que nos consciences nous rendront témoignage que rien au monde ne peut nous faire entreindre l'engagement que nous aurons contractés envers Dieu & la Patrie, alors nous nous livrerons à la joie... Nos chants patriotiques annonceront la juste allégresse de nos ames, nos montagnes & nos côteaux répéteront mille fois après nous, les accens chéris de Vive la république Helvétique une & indivisible.

DISCOURS

*Prononcé au pied de l'arbre de la Liberté
le 17 Août 1798, jour de la prestation
du serment civique, par un membre de
la société populaire.*

LA société des Amis de la Liberté a considéré qu'il n'existe encore parmi nous aucun drapeau aux trois couleurs Helvétique, excepté le sien; elle a cru que tous les Citoyens verroient avec plaisir dans ce jour mémorable, flotter les couleurs nationales au lieu où nous sommes assemblés pour jurer de servir la Patrie & la cause de la Liberté & de l'Égalité en bons & fidèles Ci-

toyens. . . . Citoyens, Frères & Amis, qui n'êtes pas membres de cette société particulière ! nous vous conjurons au nom de votre amour pour la paix, de ne pas regarder ce drapeau comme un signe de distinction pour la société à laquelle il appartient ; il n'a pu entrer dans ses vues d'union & de concorde d'admettre la moindre apparence d'une honteuse distinction d'avec le reste de ses Concitoyens. Nous avons donc apporté notre drapeau dans l'unique but d'en faire hommage à toute l'assemblée, afin que cette grande journée offre à tous les yeux le symbole auquel se réunissent les enfans de Guillaume Tell. Nous le remettons sous la sauvegarde de votre patriotisme & de votre attachement à la Constitution Helvétique. C'est là la garde d'honneur que nous avons assignée à ce drapeau chéri. . . . Nous voulons cependant, chers Compatriotes, vous dire avec toute la franchise républicaine, que nous avons hérité un instant de satisfaire à cet égard le vœu de nos cœurs. Nous avons su que quelques méchans cherchoient à s'emparer de cette démarche pour en faire un sujet de division & pour alimenter la calomnie, à l'aide de laquelle ils sont parvenus à semer parmi nous la défiance. Ils ont prévu que cette belle journée alloit nous réunir en un même faisceau, que nous nous verrions de près, que nous apprendrions à nous connoître & à nous aimer ; de là ils ont conclu que l'influence de l'imposture alloit finir, & ces misé-

rables perturbateurs du repos public ont voulu tenter un dernier effort. Cette découverte jetta pour un moment l'amertume dans nos cœurs, mais non pas le découragement. La grande solennité qui nous rassemble aujourd'hui, doit prouver à ce petit nombre de pervers que leurs entreprises sont déjouées, que les Citoyens qui composent cette commune sont faits pour s'aimer, pour travailler harmonieusement au bonheur de la Patrie, en un mot, qu'ils sont dignes d'être libres. . . . Allons donc tous ensemble, chers Concitoyens, entourer l'Autel de la Patrie; faisons le sacrifice de toute haine, de tout ressentiment, & que notre serment porte le caractère de la sincérité. Cette cérémonie auguste fera époque dans l'histoire de notre révolution; préparons à nos descendans la satisfaction de lire que leurs ancêtres régénérés s'assemblèrent le 17 Août 1798 à l'ombre de l'arbre de la Liberté pour y prêter le serment civique, & que cette solennité anéantit pour toujours ces dissensions que produit infailliblement la diversité des opinions politiques dans une secousse révolutionnaire. Nos neveux nous béniront lorsque jouissant des fruits de cette précieuse réunion & rappelant cette époque mémorable, ils diront, imitons l'exemple de nos pères, ils n'ont pas été parjures.

Citoyens! nos Frères & nos bons Amis! ne serois-ce pas vous faire une injure atroce, de supposer que tous les cœurs ne sont pas ouverts

aux doux sentimens de la paix & de la fraternité ? Ou se trouveroit il un être assez endurci dans le mal , pour n'être pas attendri du beau spectacle que nous offrons aux regards de l'Être Suprême. Voyez ce concours de Citoyens faisant partie du peuple souverain ! Ils arrivent au rendez-vous de la première fête civique ; ils sont accompagnés de leurs épouses qui portent sur leur sein les gages précieux de l'union conjugale ; les bras entrelacés des frères & des sœurs peignent vivement les douces sensations de l'amour fraternel ; les vieillards & les jeunes gens forment des groupes intéressants ; l'amant vertueux donne tendrement la main à celle qui doit un jour partager ses plaisirs & ses peines ; en un mot, on voit par-tout une douce confusion d'intérêts & de sentimens. Oui , chers Compatriotes , j'ose le dire , malheur à quiconque ne se sent pas ému jusqu'aux larmes à l'aspect d'un spectacle aussi touchant... Les cieux & la terre attesteront que nous sommes dignes d'être libres & membres de la grande famille Helvétique. Puissent tous nos frères qui la composent , partager avec nous ces sentimens d'union & de paix qui caractérisent le vrai républicain & le bon patriote ! . . . C'est dans la ferme résolution de remplir l'engagement que nous contractons aujourd'hui envers Dieu & la Patrie , que nous allons nous livrer à la joye , de plaisirs innocens , avec toute la sécurité des âmes honnêtes . . . *C'est ici la journée que l'Éternel a faite : venez , égayons-nous & nous re-*

jouissons en elle... Que nos montagnes majestueuses & nos paisibles côteaux soient témoins de notre allégresse, qu'ils entendent nos chants patriotiques, qu'ils répètent mille fois après nous les accens chéris de Vive la République Helvétique une & indivisible!

DISCOURS

*Prononcé par un membre de la société
populaire après la fête civique du
17 Août 1798.*

CITOYENS CHERS COMPATRIOTES!

NOUS venons de passer un beau jour. Vous avez vu l'ordre, la décence & la touchante harmonie qui ont présidé à notre première fête civique : vos cœurs ne sont-ils pas encore émus par ces douces sensations qu'éprouve tout vrai patriote lorsqu'il voit le Génie de la Liberté réunir progressivement le genre humain aux principes de la raison, de cette raison qui fut si longtemps éclipsee par le despotisme & le fanatisme!... Reportons un instant nos regards sur les tems où régnoit la ridicule oligarchie. Rappel-

lez-vous des fêtes de ces tems-là ; c'étoient des jours de revues militaires , où les soldats rassemblés pour le service & par ordre de certains hommes qu'on appelloit respectueusement Excellences , alloient sur une place d'arme recevoir les injures grossières d'un insolent à doubles épau-
 lettes , & souvent encore des coups , auxquels l'on répondoit par un signe d'approbation , pour éviter les suites funestes qui en seroient resultées pour celui qui n'auroit pas compris combien il étoit juste qu'il fut traité comme une bête de
 somme. Aussi , au sortir de ce manége , les pauvres esclaves alloient au cabaret se dédommager de leurs peines. Mais comment se terminoient ces tristes rassemblemens ? Ne vous en souvient-il pas , mes chers Concitoyens , vous qui venez de voir avec quels tendres sentimens nous venons de nous séparer sur la place du banquet civique ? ne vous souvient-il pas , dis-je , qu'à ces mêmes heures , les jours de nos anciennes fêtes , des hommes se disputant , s'accablaient d'injures abominables , s'arrachotent les cheveux & se frap-
 poient les uns les autres comme des furies ? Cela vous étonne aujourd'hui ; cependant je vous avoue qu'ayant été témoin plus d'une fois de ces horribles scènes , elles ne m'étonnoient pas plus qu'un autre combat d'animaux. En effet , l'homme esclave , l'homme avili au point de ne pas sentir la dignité de son être , est-il autre chose qu'un animal féroce ? Avouons-le avec franchise , s'il diffère par quelques endroits , ce n'est que par la forme , & parce qu'il est plus méchant.

Comparons maintenant ces malheureux souvenirs avec la douce sérénité qui régné aujourd'hui dans nos ames. Nous n'avons entendu que des entretiens décens, des conversations amicales. Ceux de nos frères sur qui le vin peut avoir fait quelques impressions, ne l'ont montré que par des excès de joie & d'affection envers leurs semblables. On s'est séparé avec des démonstrations d'amitié & de bienveillance, & en faisant des vœux pour la Patrie... Vous avez entendu comme on se disoit avec une douce émotion ; bon soir, mon cher Ami ! bon soir, Citoyen ! nous nous reverrons dimanche, nous lirons les nouvelles ; adieu mon Frère ! adieu mes Amis ! si vous apprenez quelque chose d'intéressant pour notre chère Patrie, vous nous en ferez part ; bon soir à tous ! vive la République !... Voilà, chers Frères & Amis, un singulier changement ; mais que votre surprise cesse ; nous ne sommes plus de vils esclaves, nous avons brisé nos fers, nous avons repris nos droits, & nous sentons toute notre dignité... Quoi ! un Citoyen, un membre du Peuple souverain, auroit troublé l'harmonie d'une fête civique ? Quoi ! en venant de jurer sur l'autel de la Patrie, de servir la cause de la *Liberté* & de l'*Egalité*, il auroit eu l'ame assez basse pour se rendre parjure sous les regards même de ses Concitoyens ? ... Malheur à quiconque se feroit avili jusques là. Si on ne l'avoit pas reconnu pour imbécile, on auroit dit, c'est un être qui nous est étranger, il a profané le beau titre

de Citoyen, c'est une ronce au milieu d'un jardin de fleurs ; il faut l'expulser.

O mes Amis ! vous voyez les progrès de la raison , nous commençons à en recueillir les fruits favoureux ; profitons de cet élan sublime vers la *Liberté* , pour atteindre le but des grands hommes qui les premiers ont osé lui élever des *Autels* ! ... Il reste encore quelques *Trônes* , voyez comme ils font triste figure sur la terre. Malheur aux despotes qui ne viendront pas bientôt demander une modeste pension à la mère des Républiques. Terminons cette séance , en lui disant : tu nous a mis au monde ; nos bonnes sœurs la Romaine & la Cisalpine sentent comme nous ce que nous te devons. Maintenant acheve ton ouvrage ; ta famille est digne de toi , compte sur elle , elle t'aidera à élever nos cadettes à mesure qu'elles naîtront. Vivent toutes les Républiques ! ...

D I S C O U R S

*Prononcé à la société le 4 Septembre
1798, avant-veille du Jeûne.*

C I T O Y E N S !

IL y a peu de jours que réunis autour de l'arbre de la Liberté, notre chère Patrie reçut le premier serment de ses Enfans! Ce fut un beau jour que celui où les mains levées vers le ciel, nous jurâmes *de servir la cause de la Liberté & de l'Égalité en bons & fidèles Citoyens.* A cette fête civique succède une fête religieuse qui doit réjouir tous les cœurs.... En effet, mes bons Amis, n'est-il pas bien doux pour nous, de pouvoir enfin nous réunir dans le temple de notre Dieu, sans craindre d'entendre profaner son saint Nom par des blasphèmes contre la liberté, par des calomnies contre ses amis... en un mot, par l'apologie du crime!... Tristes souvenirs! vous allez faire

place à des sentimens de consolation pour les Amis de la vertu!... Les Magistrats auxquels le Peuple souverain a confié sa puissance, ont pris soin de guider & d'encourager les vrais Ministres de la Religion, en même tems qu'ils ont mis un frein à la rage de ceux qui sous ce titre honorable n'étoient que les Ministres salariés de la tyrannie, & les Apôtres du plus odieux despotisme... Nous avons eu à souffrir des persécutions de ces prédicateurs infidèles, qui avoient su trouver dans l'Évangile que la France, notre chère Protectrice, notre digne & puissante Alliée, étoit habitée par 25 millions de brigands... Les vrais Amis du Christianisme étoient réduits à se tenir renfermés chez eux les Dimanches, où ils dévoroient en secret les larmes du désespoir... On trembloit d'aller à l'Église... Oh mes Amis, réjouissons-nous! Chrétiens, réjouissez-vous... Le grand Régénérateur du genre humain nous avoit dit que sa doctrine ne pouvoit périr: vous voyez comme il en sentoit la sublimité; rappelez-vous avec quelle force il établissoit le principe de l'Égalité; il lava Lui-même les pieds à ses Disciples, & il leur disoit qu'ils en feroient de même les uns

les autres ; rappelez-vous comme il repouffoit avec énergie toute idée de distinction, *que le plus grand d'entre vous*, dit-il, *soit comme le moindre, & celui qui gouverne comme celui qui sert.* Aussi les despotes & les prêtres se liguèrent contre lui, & après l'avoir persécuté pendant sa vie, ils le condamnèrent à une mort infâme. Socrate bût la ciguë, & les Athéniens ne virent point alors la lumière que ce grand homme vouloit répandre ; mais en vain, les Juifs mirent à mort le Juste : sa belle morale se répandit comme l'éclair, & aussi long-tems qu'elle sera mise en pratique, elle fera le bonheur des nations ; la Liberté & l'Égalité qu'elle prêche, seront les bases éternelles de toute société heureuse.

Citoyens ! dans deux jours nous nous verrons ensemble à l'église ! Nous rendrons graces à Dieu de ce qu'il a fait triompher la cause de son Envoyé sur la terre ; nous le prierons de bénir notre chère Patrie ; nous nous affermirons dans la résolution que nous avons prise d'être fidèles à l'engagement que nous avons contractés envers elle par serment. C'est là qu'ouvrant nos cœurs à la voix de l'Évangile ; nous ferons vœu d'être bons pères, bons fils, bons maris, bons

frères , bons parens , bons voisins , amis fidèles , en un mot , bons Citoyens ! Tels font nos devoirs , mes chers Compatriotes ; puissions - nous les remplir scrupuleusement & être en exemple à tous les amis de la Patrie ! Mais aussi , nous savons que nous avons une Constitution à faire marcher , notre Liberté à défendre , des intrigans à surveiller , des agitateurs à réprimer , des aristocrates de toutes les couleurs (des noirs même) à contenir , des ignorans à instruire , des Citoyens foibles à soutenir & à fortifier , des pardons sincères à accorder à tous ceux qui se convertissent Voilà des obligations qui découlent de nos droits , & nous sommes tenus de les remplir sous peine d'être d'infâmes parjures *J'ai dit.*

R E L A T I O N

*De la Fête civique à la Commune du
CHENIT, le 17 Août 1798.*

LA grande solennité qui devoit avoir lieu pour la première fois en prêtant le ferment civique, fut marquée d'avance par des symptômes qui sembloient préparer une crise redoutable ; on remarquoit de la joie chez les uns ; de la tristesse chez les autres, & par-tout une espèce d'agitation tendante à former deux partis distincts & prévenus l'un contre l'autre ; des méprisables perturbateurs du repos public s'efforçoient de semer par-tout la défiance, des calomnies les plus atroces & des bruits tous plus absurdes les uns que les autres. Ainsi de vives inquiétudes étoient excitées parmi les amis de l'ordre & de la paix.

La société des amis de la liberté siégeante au Brassus, justement indignée de ces miséra-

bles intrigues, & cela d'autant plus encore qu'on la désignoit comme étant à la tête d'un parti, prit des mesures pour les déjouer. Ses séances toutes publiques furent employées à détromper ceux qui se laissoient prévenir, à faire des remontrances fraternelles & à adresser les exhortations les plus pressantes à la paix & à la concorde. Elle envoya une députation à l'Agent, pour lui communiquer ses projets & l'inviter à travailler de concert avec elle, & à préparer l'heureux résultat qu'on devoit attendre de la solemnité qui s'approchoit. Deux jours avant la fête, chacun eut lieu d'être convaincu que le mal ne peut pas résister au bien, quand celui-ci est soutenu par des intentions pures. Un changement subit s'annonça par le rapprochement des personnes les plus opposées par la différence d'opinions; la joie brilloit sur tous les visages, chacun s'empressoit de donner à son semblable des preuves d'amitié par des récréations familières & des entretiens touchants, sur les circonstances. Les mères s'entr'aidoient mutuellement à préparer des ornemens à leurs enfans pour les mener ensemble vers l'autel de la Patrie...! Les citoyennes de tout âge occupées à des pe-
tits

faits arrangemens pour être accompagnées à la fête chacune par un père, un frère, un parent ou un ami de la famille... Tels étoient les préludes du plus beau jour de notre vie.

Le vendredi 17 Août, au lever du soleil, une décharge de six boîtes invita le peuple à se préparer : la société populaire occupoit déjà la salle de ses séances à 7 heures du matin, & une musique bien organisée placée devant le bâtiment, faisoit rétentir les airs chéris des patriotes. La société s'occupoit d'organiser le cortège qui devoit, avec son drapeau tricolore, se rendre au Sentier, principal village de la commune. Dès les neuf heures on voyoit les routes & les campagnes couvertes d'un peuple nombreux de tout âge & de tout sexe qui accouroit au Brassus pour grossir le cortège. A 10 heures, plusieurs décharges annoncèrent le départ ; à l'instant on vit flotter le drapeau aux couleurs chéries ; le président de la société le portoit ; trois citoyennes habillées en blanc, décorées chacune d'une ceinture à l'une des couleurs helvétiques, tenoient les coins du drapeau par des rubans tricolore français, pour montrer l'union & l'intimité qui régne entre la mère des

Républiques & sa fille chérie. La marche se fit dans l'ordre suivant.

1. Les soldats Vaudois qui forment nos piquets sur la frontière.

2. La musique.

3. Le drapeau avec le trio de citoyennes.

4. Quarante citoyennes habillées en blanc avec des ceintures tricolores, marchant par quatre de front.

5. Tout le peuple, hommes, femmes & enfans, marchant aussi par quatre de front.

Les citoyens chargés de l'ordre pour la marche plaçoient ceux qui arrivoient de toutes part pendant la route; on évitoit avec soin toute distinction; les membres de la société populaire avoient l'attention de ne pas paroître réunis, mais de s'entremêler dans toute la colonne. Plusieurs portoient dans leurs bras des petits enfans.

Depuis le Brassus, lieu du départ, jusqu'au Sentier où étoit le rendez-vous, il y a une bonne demi-lieue de chemin. Pendant cette marche la musique joua sans interruption.

La colonne arrivée près du Sentier, trouva sous les armes la compagnie des volontaires

qui ont servi à l'armée Vaudoise ; elle fit parade pendant que le peuple en défilant devant elle, témoignoit sa satisfaction aux braves défenseurs de la patrie.

La colonne fit ensuite un grand cercle à l'entour de l'arbre de la liberté ; la musique se plaça au pied & le drapeau fut adapté à l'arbre, vers le bureau où se trouvoient les accompagnans. Les trois citoyennes mirent les rubans tricolores français en ceinture avec celles aux couleurs helvétiques dont elles étoient ornées. Les volontaires, après avoir fait plusieurs décharges de mousquetterie, entrèrent dans le grand cercle, & après avoir défilé devant l'arbre de la liberté, ils furent placés aux postes que leur assigna la police. Alors un membre de la société prononça un discours de paix tendant à réunir toutes les opinions, (voyez pag. 35.) Les Citoyens actifs entrèrent dans le cercle, où ils en formèrent un plus petit. On invita le peuple au silence, & on commença l'appel nominal des Citoyens actifs. A mesure qu'ils étoient reconnus, ils formoient un second cercle dans l'intérieur de celui des spectateurs. Cette opération finie, un aide de l'Agent fit lecture du

discours qui devoit précéder le serment. Au moment de prononcer la formule, tous les Citoyens actifs & autres se mirent la tête nue. Un calme profond régnoit dans toute l'assemblée; la formule fut prononcée à haute voix, & ces mots *nous le jurons*, partirent à l'instant de toutes les bouches. Les accens chéris & mille fois répété de *vive la République Helvétique, vive la grande Nation*, se firent entendre de toutes parts & montèrent vers l'Être suprême. Les salves de la petite artillerie, les décharges de la mousquetterie signalèrent cette cérémonie auguste, à laquelle succéda un nouveau silence & la lecture de la suite du discours. Lorsqu'elle fut achevée, de nouvelles décharges se firent entendre; ensuite on procéda à un second appel nominal. Tous les Citoyens actifs passèrent l'un après l'autre devant les Autorités constituées, la tête nue, la main levée vers le ciel, en répétant *je le jure*. Ce fut pendant cette cérémonie que l'Agent prit note des malades & des absens qui n'avoient pas pu s'y rencontrer.

La solemnité du serment étant finie, les Citoyens & Citoyennes de tout âge se mirent en

marche , ayant les Autorités constituées & la musique en tête ; ils se rendirent sur la place d'arme , à une petite distance de l'arbre de la liberté. C'est sur cette place que le banquet civique se trouva préparée ; les tables formoient un grand carré , au milieu duquel il y en avoit une destinée aux musiciens , & l'orchestre étoit à l'entour. Après un repas frugal , mais splendide par la gaieté & la satisfaction qui y régnoient , on porta les toast suivans.

1. *A la République Helvétique une & indivisible !* puisse-t-elle donner à l'Europe l'exemple des bonnes mœurs , qui sont la base de la liberté ! que la sincérité de notre serment se manifeste par la pratique de toutes les vertus sociales , qui feront la force de toute la République ! qu'elle vive !....

2. *A la Grande Nation , mère des Républiques , protectrice des peuples !* puisse-t-elle achever son ouvrage avec les mêmes succès qui couronnent ses nobles entreprises ! que ses filles lui soient éternellement liées par la reconnoissance , & que celles qui sont à naître ajoutent de nouveaux monumens à sa gloire !... qu'elle vive à jamais !...

3. *Aux Autorités constituées de toutes les Républiques !* puissent-elles par un accord parfait procurer à l'Europe la paix & le bonheur , & remplir l'attente de leurs commettans ! qu'elles vivent !....

4. *A tous les Amis de la Liberté & de l'Egalité sous l'empire des loix , dans quelque pays qu'ils se trouvent !* puissent-ils, par l'exemple de leur moralité , ramener au faisceau de l'union tous ceux qui sont encore aveuglés au point de ne pas connoître que la liberté doit faire le tour du monde & lui procurer son bonheur ! Puissent tous les amis de la liberté être toujours assez sages & avoir assez de fermeté pour ne jamais dévier des principes qu'ils ont consacrés!.... & qu'ils vivent !....

A la fin de chaque toast , la musique & les salves de la petite artillerie annonçoient la part sincère que chacun prenoit à ce spectacle intéressant.

Après les toast commencèrent les danses. Chacun étoit content. La plus touchante harmonie régnoit par-tout ; on ne parloit que d'union , de paix & de bonheur. Le soleil qui avoit éclairé ce beau spectacle , quitta les con-

vives ; le second luminaire vint le remplacer ; & ce fut à la lueur de ses rayons argentés que l'on se fit les adieux de séparation, avec promesse d'être toujours unis pour soutenir la cause de la liberté. Le drapeau fut reporté au Brassus au son de la musique. Arrivé à la salle des séances de la société des amis de la liberté, le président prononça un discours analogue à la circonstance, (voy. ci-devant) & chacun s'en alla chez soi plein d'allégresse, avec la douce espérance de voir prospérer notre chère Patrie à laquelle on venoit de jurer fidélité.

F I N.